

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 10

Artikel: Sous les galets, l'arteplage
Autor: Muller-Schertenleib, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sous les galets, l'arteplage

Il ne reste plus que vingt jours pour visiter Expo.02. Courez-y, car la prochaine n'aura pas lieu avant longtemps. Et si vous décidiez de ne voir qu'un seul arteplage, c'est celui de Neuchâtel qu'il ne faut pas manquer.

N'en déplaise aux ronchons de tout poil, l'Expo n'est pas qu'une belle coquille vide. La preuve par Neuchâtel. Placé sous le signe «Nature et artifice», le site construit sur le lac avec ses trois «galets» est relié à la terre ferme par une passerelle bordée de roseaux artificiels qui s'illuminent le soir venu. L'architecture futuriste n'en demeure pas moins harmonieuse et se marie parfaitement avec le décor naturel. Un endroit où il fait bon flâner, s'asseoir à la terrasse d'un des restaurants pour contempler le lac et le ballet des Iris ou s'assoupir un moment dans un siège toboggan un peu à l'écart du brouhaha des visiteurs.

Ce matin, au départ de Lausanne, il pleuvait. Une bruine qui se transforme en déluge à mesure que le train approche de Neuchâtel. Mes trois voisines de compartiment, des retraitées actives, renoncent au dernier moment à visiter l'Expo et préfèrent pousser jusqu'à Saint-Gall. «Il pleut trop, on est mieux dans le train. On mangera une assiette au buffet de la gare, avant de rentrer.»

Il y a foule à l'entrée de l'arteplage et files aussi devant les pavillons. «Manna», le pudding géant de la Coop, semble un peu moins couru. Allons-y. Très didactique, cette exposition veut nous faire prendre conscience de notre rapport à la nourriture et à l'environnement. La

visite commence sous terre, où l'on nous montre, bruitages et vidéos à l'appui, que des millions, voire des milliards, de micro-organismes sont à l'œuvre pour rendre la terre productive. Le résultat de ce travail souterrain se vérifie à l'étage où poussent différentes sortes de plantes aromatiques.

Un coup d'œil encore aux 365 espèces indigènes de pommes enfermées dans des bocaux nous apprend qu'il existe en Suisse plus de mille variétés de pommes, dont certaines sont rares et d'autres menacées de disparaître. Un jour peut-être retrouvera-t-on ces fruits d'antan, nous fait miroiter le texte explicatif. Cela nous changerait en effet agréablement du



Les trois galets, sorte de soucoupes volantes, sont l'image emblématique de L'Expo, à Neuchâtel

René Charlet

goût uniforme des golden et autres galas, presque seules espèces disponibles précisément sur les étals des grandes surfaces du géant qui parvient ce pavillon !

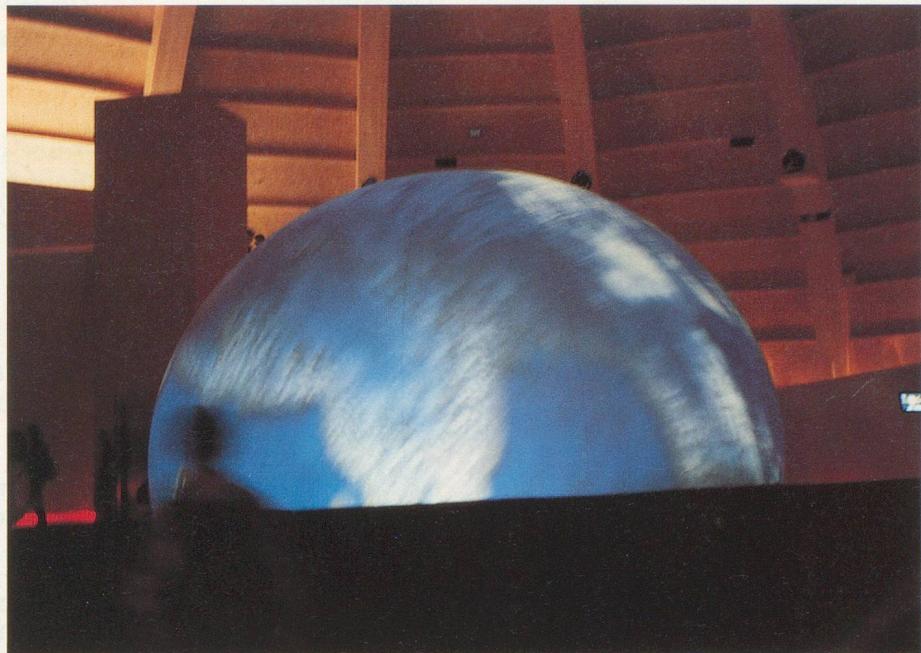
Rencontre du 3^e type

Pour patienter, avec l'espoir que les files de visiteurs diminuent, rien de tel qu'un petit détour par le parc d'attractions. Direction: la grande roue. Pour vingt francs (flûte de champagne comprise), on peut s'offrir le grand frisson, avant de poursuivre la visite, les jambes un peu flageolantes.

Jusqu'à ce jour, les robots m'inspiraient un profond ennui. «Robotics», le pavillon consacré au peuple des robots, m'a réconciliée avec ces créatures du 3^e type. Dès l'entrée, le visiteur est pris en charge par un guide aux formes vaguement humaines, avec des boutons sur le torse, des bras articulés et une sorte de grosse ventouse pour se placer sur le sol. «On regarde avec les yeux, pas avec les mains», éructe-t-il d'une voix de... robot, à la moindre tentative pour le toucher.

Ce représentant d'un monde futur, autre qu'il parle couramment anglais, allemand et français, nous a fait une démonstration du pouvoir qu'il est capable d'exercer sur d'autres, en l'occurrence les Alices, de minuscules robots emprisonnés derrière une vitrine. «Si vous voulez continuer: bouton vert pour oui, bouton rouge pour non.» On demande à voir et notre androïde ordonne aux petites Alices de s'arrêter, repartir, tourner et retourner... Pas de doute, ces robots dominateurs sont bien sortis de l'imagination des hommes ! «Et si cet assujettissement avait toutefois du bon?», m'interrogeais-je, en quittant la salle escortée par une autre créature cliquetante qui, elle, me chantait du Brassens. Imaginons en effet une machine capable de prendre le pouvoir sur ces êtres inférieurs que sont un aspirateur, la machine à

René Charlet



Le Palais de l'Equilibre, sphère dans la sphère

laver, la cuisinière, etc. Ne serait-ce pas là le vrai progrès scientifique ?

L'exposition «Ada», l'espace intelligent qui reproduit le cerveau, invite par une sorte de jeu de la marelle à communiquer avec lui. Dans le pavillon «Magie de l'énergie», nous avons encore rendez-vous avec la technologie. Mais sous une forme plus poétique, en suivant les prouesses d'un magicien qui dompte l'eau et la lumière. «Aua extrema» ressemble à un pédiluve géant. Pour les pieds mouillés, merci, il y a tout ce qu'il faut sur la plate-forme inondée par la pluie. Restons toutefois dans les éléments déchaînés avec la visite au pavillon «Beaufort 12», consacré

aux catastrophes naturelles. Sur écrans vidéo défilent les témoignages de «miraculés» qui racontent une tempête sur le lac des Quatre-Cantons ou la coulée de neige et de boue sur Gondo. Emouvant. Et pour s'imprégner des forces de la nature lorsqu'elle se fâche, un passage par le simulateur de vent s'avère très instructif et décoiffant.

Si vous en avez encore du courage, il reste deux expositions à visiter: «Biopolis», qui transporte le visiteur en 2022 dans une ville fictive, et le «Palais de l'équilibre», qui détaille l'état du monde.

Mariette Muller-Schertenleib

DES TRACES POUR LE FUTUR

Que restera-t-il d'Expo.02 ? Toutes les installations ont été conçues pour être éphémères et devraient disparaître au lendemain du 20 octobre. Mais c'était sans compter sur l'attachement des villes-hôtes pour leur Expo. Ainsi Morat voulait-elle, un temps, garder le monolithe, mais fut vite dissuadée par le coût exorbitant d'entretien et de maintenance du monstre rouillé. Yverdon conserverait bien son nuage, tout au

moins la structure, pour y installer la Maison d'Ailleurs, ce lieu voué à la science-fiction. Neuchâtel, quant à elle, garderait volontiers la magnifique sphère en bois du «Palais de l'Équilibre». D'autres communes, du côté de Genève, s'y intéressent aussi. Des Biannois ont émis le vœu de conserver les deux tours de l'artéplage... Ce qui restera, à coup sûr, ce seront des souvenirs...